

Introduction au libre accès dans la recherche

Le libre accès aux productions scientifiques : un nouveau modèle pour les sciences humaines et sociales (SHS)

[Christine Kosmopoulos](#), CNRS-UMR Géographie-cités

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont radicalement modifié la nature de la communication scientifique, en favorisant le développement de nouveaux supports de diffusion d'échange. Dans cet esprit, l'émergence du modèle du libre accès en association avec le web 2.0 vient bousculer les pratiques en termes de publication, de diffusion, de veille et on peut le supposer en termes d'évaluation.

Qu'est ce le libre accès ?

Pour faire court, je reprendrai ici la définition donnée par Peter Suber¹, un des principaux initiateurs du libre accès : "le libre accès est numérique, en ligne, sans coût pour le lecteur et dispensé de la plupart des restrictions sur le copyright and les licences."

Autrement dit, lorsque les auteurs consentent à mettre leur document en libre accès, ils consentent par avance à la lecture, au téléchargement, à la copie, au partage, au stockage, à l'impression, à la recherche, à l'association du texte intégral de leur production et cela sans aucune restriction. La plupart des auteurs conservent cependant le copyright (s'il n'est pas rétrocédé à la revue) et bien entendu leur droit de stopper la commercialisation de leur travail. Toutes les sources utilisées issues du libre accès doivent être citées en bonne et due forme selon les pratiques courantes de toute publication scientifique.

Impulsé par différentes initiatives depuis les années 90, le mouvement international de l'*Open access* (libre accès) a été officialisé lors du *Budapest Open access Initiative* en décembre 2001. Cet appel regroupait des représentants de différentes institutions de recherche et universitaires mondiales². Jean-Claude Guédon et Francis André, ici présents, y ont participé. Depuis, chaque année, une rencontre internationale a lieu qui réunit les différents acteurs de la recherche et de la diffusion scientifique en libre accès afin de débattre des avancées du modèle, de travailler à l'interopérabilité des données, ainsi qu'aux services associés (citations, impact, data mining etc.). La dernière rencontre, riche de plus 300 participants, et d'une vingtaine de pays représentés, a eu lieu à Pékin en octobre 2010.

Les différents modèles du libre accès scientifique

Afin d'éviter toute confusion, il convient de rappeler que le libre accès scientifique peut prendre différentes formes que je classe en 3 catégories :

- L'édition en libre accès comprend toutes les revues scientifiques en libre accès. Ces revues répondent à tous les critères scientifiques et d'impartialité des revues papier à comité de lecture, mais elles ont la particularité d'être strictement numériques. Le DOAJ³ hébergé par la bibliothèque nationale de Suède recense plus de 6000 revues en libre accès, toutes disciplines confondues. Mais on trouve aussi de plus en plus d'ouvrages scientifiques en libre accès. Je reviendrai dessus à la fin de cette présentation.
- La seconde catégorie concerne les archives ouvertes. Les premières plates formes de dépôt en archives ouvertes ont été développées dans les années 90 sous l'impulsion de la communauté

¹ Suber, P., 2007, Open Access Overview: Focusing on open access to peer-reviewed research articles and their preprints

² <http://www.soros.org/openaccess/read>

³ <http://www.doaj.org/>

des physiciens de Los Alamos, en particulier Paul Ginsparg⁴. Il s'agit de permettre l'accès aux textes intégraux des articles, publiés ou non. Dans ce cas, ce sont les auteurs eux-mêmes qui déposent sur le serveur de leur institution leur pré ou post-print (si nécessaire y a des accords passés avec les éditeurs) ou leurs documents de travail. Les archives ouvertes peuvent également accueillir des thèses, des mémoires, des cours, des bases de données, des fonds de photos, vidéos etc. Au CNRS, c'est le *Centre de la Communication Scientifique Directe* (CCSD) qui a mis en place plusieurs plate-formes d'archives ouvertes⁵. Tous les sites d'archives sont recensés dans le *Directory of Open access Repositories* (OpenDOAR)⁶, produit par l'université de Nottingham. A ce jour, le site recense plus de 900 sites d'archives ouvertes en Europe, 464 en Amérique du nord et 1830 en tout. Ce chiffre est en constante évolution.

- La troisième catégorie concerne un nouveau modèle collaboratif basé sur le web 2.0. Il s'agit des wikis et des blogs qui se diffusent très rapidement dans la communauté scientifique. Il s'agit là de lieux d'échanges dont la forme interpelle le système traditionnel de communication et de publication scientifiques.

Comment fonctionne le libre accès ?

Quel contrôle de la qualité scientifique est exercé dans le libre accès ?

Les critères pour publier dans une revue en libre accès sont exactement les mêmes que ceux utilisés dans le modèle traditionnel payant. Autrement dit, tous les sujets universitaires et de recherche peuvent y être traités et chaque revue se doit d'appliquer le système d'évaluation par les pairs.

En ce qui concerne les archives ouvertes, il y a différentes pratiques. Chaque auteur, reconnu comme membre d'une institution scientifique ou universitaire peut décider de déposer, c'est-à-dire "auto-archiver" son document. Si c'est un article, il peut déposer un texte soumis à une revue, et là il s'agit d'une pré-print, mais cela peut être aussi un texte accepté pour publication, et là il s'agit d'un post-print. Le 7^{ème} programme cadre de l'Union Européenne préconise très fortement le dépôt en archives ouvertes. Dans ce cas, il s'agit pour l'auteur de déposer son article évalué et accepté dans un délai en accord avec l'éditeur⁷. Comme je l'ai dit précédemment, beaucoup d'autres documents comme les bases de données, vidéos, rapports, photos, thèses etc. peuvent aussi être déposés sur les sites d'archives ouvertes. Une fois le dépôt validé par l'équipe responsable de l'archive ouverte, le document est proposé en libre accès.

Pour ce qui est des wikis et des blogs, la qualité est auto-contrôlée par la communauté scientifique elle-même.

Comment l'information est-elle diffusée ?

Afin de permettre une diffusion large des documents en libre accès, le modèle du libre accès travaille à développer des systèmes d'interopérabilité de plus en plus performants entre les serveurs et les moteurs de recherche⁸. Ce qui signifie que lorsque l'on dépose un document en archives ouvertes, un article dans une revue en accès en libre, ces documents ou tous les textes qui touchent à la même thématique peuvent être rediffusés sur d'autres sites de manière regroupée. Des milliers de sites fonctionnent actuellement selon certaines normes d'interopérabilité.

Un exemple intéressant de ce type de développement est celui de *Driver: the Networking European*

⁴ <http://arxiv.org/>

⁵ <http://www.ccsd.cnrs.fr/>

⁶ <http://www.opendoar.org/>

⁷ Cette initiative représente à peu près 20% du budget du 7^{ème} PCRD et s'applique à 7 domaines scientifiques différents dont les sciences humaines et sociales.

⁸ L'université de Bielefeld en Allemagne moissonne dans plus 1800 entrepôts et recense désormais plus de 25 millions de documents.

Scientific Repository, un super portail européen lancé en 2008 sous l'impulsion du 6^{ème} PCRD, qui combine 249 répertoires d'archives ouvertes de 33 pays.

Je ne m'étendrai pas ici sur les services associés au libre accès qui sont développés en association avec le web 2.0. Ce qui est à retenir, c'est que d'ores et déjà un certain nombre d'outils sont proposés tel que les plates-formes collaboratives, la réception d'une information instantanée et ciblée avec les flux RSS, des outils d'indexation qui mettent en relation les publications sur les questions similaires ("related articles" dans Google Scholar), le data mining etc. qui permettent d'extraire et de ré-utiliser l'information permettant des analyses statistiques et autres.

Quels sont les avantages du libre accès en science ?

Une diffusion élargie et en libre accès des documents via des systèmes d'interopérabilité accroît la visibilité des productions scientifiques. Elle permet également un accès inédit à des données jusqu'ici peu valorisées, comme les traductions, les productions audiovisuelles, les cartes, les bases de données, les catalogues, les rapports etc. via les archives ouvertes

Par l'intermédiaire du moissonnage des métadonnées, on peut collecter et croiser des données de sources différentes et ainsi se créer ses propres répertoires. Il va sans dire que le coût est bien inférieur pour la communauté scientifique en comparaison des prix d'abonnement des éditeurs scientifiques commerciaux, si toutefois on ne répercute pas le poids financier sur l'auteur comme c'est le cas dans le modèle libre accès/auteur-payeur qui essaie de s'imposer actuellement notamment dans les sciences dures.

Ce qui est également intéressant, c'est que globalement le libre accès implique un accroissement des taux de citations comme cela a été montré récemment dans différentes études⁹.

Qu'en est-il des sciences humaines et sociales et quel est le défi à relever pour l'avenir ?

Pour ce qui est des archives ouvertes, le rapport en 2008 de la commission européenne sur le sujet souligne un très net retard dans le dépôt sur les sites institutionnels qui serait lié à un manque d'information et de connaissance sur ce nouveau moyen de diffusion. Les sciences sociales et plus particulièrement les sciences humaines doivent accélérer leur dépôt en libre accès et adopter de nouvelles pratiques. Concrètement, il s'agirait que les politiques publiques de la recherche prévoient des formations de sensibilisation au sein de la communauté scientifique des avantages du libre accès pour la science. C'est ce qui est en train de se passer au CNRS, puisque la direction de l'INSHS a demandé à chaque unité de nommer un correspondant IST qui a, entre autres, pour mission de mobiliser les chercheurs au dépôt sur HALSHS du CCSD.

Concernant les revues en libre accès, 25% des revues actuellement recensées dans le DOAJ sont des revues de sciences sociales et 21% des revues de sciences humaines, ce n'est pas un mauvais score mais elles ne représentent que 5% (571 revues) des revues recensées dans *JournalBase* à partir des sources à visée bibliométrique (AERES, ERIH, WOS, SCOPUS)¹⁰.

On peut souligner des initiatives européennes très intéressantes comme OAPEN (*Open Access Publishing in European Networks*) qui réunit 11 presses universitaires européennes et dont le but est de créer la plus importante collection de livres scientifiques en libre accès dans les différentes langues européennes issus de différents domaines des sciences humaines et sociales. Ce projet commencé en septembre 2009 propose déjà plusieurs centaines de livres en accès libre.

Pour finir, je dirais qu'en raison de leur spécificité, les sciences humaines et sociales (SHS) ont un rôle de pionnier à jouer dans le développement de ces modèles. Intégrer la recherche en SHS au réseau du libre accès, c'est permettre à de nouvelles formes d'évaluation scientifique d'émerger,

⁹ Gargouri Y., Hajjem C., Larivière V., Gingras Y., Carr L., Brody T., et al., 2010, « Self-Selected or Mandated, Open Access Increases Citation Impact for Higher Quality Research ». *PLoS ONE*, vol.5, num 10, e13636.

¹⁰ <http://journalbase.cnrs.fr/>

contrôlées par la communauté scientifiques, des formes plus harmonisées, et dans lesquelles les instruments bibliométriques ne sont qu'un aspect.